

2003C .

Michael Sendivogius.

Traité du Sel.

Troisième Principe des choses minérales.

Laurent D'Houry. Paris.

1723 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2026 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

COSMOPOLITE
O U

NOUVELLE LUMIERE
CH Y M I Q U E,

Pour servir d'éclaircissement aux trois
Principes de la Nature , exactement
décrits dans les trois Traitez sui-
vans.

Le 1^{er}. *De la Nature en général, où il est
parlé du Mercure.*

Le II. *Du Soufre.*

Le III. *Du vray Sel des Philosophes.*

DERNIERE EDITION,
Revûë & augmentée

DE LA LETTRE
PHILOSOPHIQUE

D'ANTOINE DUVAL,

*Et de l'Extrait d'une autre Lettre assez cu-
rieuse.*

A P A R I S,

Chez LAURENT D'HOURY, Imprimeur-
Libraire, rue de la Harpe, vis-à-vis la
rue S. Severin, au Saint Esprit.

M. DCC. X X I I I .

Avec Privilège du Roy.

TRAITE'

du

SEL,

Troisie'me Principe
des choses minérales

De nouveau mis en lumiere.

X ij



A U L E C T E U R.

A M i L e c t e u r, ne veuille point, je te prie, t'enquerir quel est l'Auteur de ce petit Traité, & ne cherche point à pénétrer la raison pour laquelle il l'a écrit. Il n'est pas besoin non plus que tu saches qui je suis moi-même. Tiens seulement pour très assuré que l'Auteur de ce petit Ouvrage possède parfaitement la Pierre des Philosophes, & qu'il l'a déjà faite. Et parce que nous avons une sincere & mutuelle bienveillance l'un pour l'autre, je lui demandai pour marque de son amitié qu'il m'expliquât les trois premiers Principes, qui sont le Mercure, le Soufre & le Sel. Je le priai aussi de me dire s'il falloit chercher la Pierre des Philosophes en ceux que nous voyons & qui sont communs; ou que s'il y en avoit d'autres, il me le déclarât en paroles

tres-claires & d'un stile simple & non embarrassé. Ce que m'ayant accordé, après avoir écrit ce que je pûs de ces petits Traitez à la dérobée, je me suis persuadé qu'en les faisant imprimer, bien que contre le plaisir de l'Auteur, qui es du tout hors d'ambition, les vrais Amateurs de la Philosophie m'en auroient obligation: car je ne doute point que les ayant lû & bien exactement considéré, ils se donneront mieux garde des imposteurs, & feront moins de perte de tems, d'argent, d'honneur & de réputation, Prends donc (ami Lecteur) en bonne part l'intention que nous avons de te rendre service; mets toute ton esperance en Dieu; adores-le de tout ton coeur, & le reveres avec crainte & garde le silence avec soin; aimes le prochain avec bienveillance; & Dieu t'accordera toutes choses

Le commencement de la Sagesse,
est de craindre Dieu.



T A B L E

DES CHAPITRES

Contenus en ce Traité du Sel.

Chap. I. *D e la qualité & condition du Sel de la*

Nature.

pag. 249

Chap. II. *Où est-ce qu'il faut chercher*
Nôtre Sel. p. 253

Chap. III. *De la dissolution.* p. 264

Chap. IV. *Comment nôtre Sel est divisé en quatre Elements, selon l'intention des Philosophes.* p. 271

Chap. V. *De la préparation de Diane plus blanche que la neige.* p. 276

Chap. VI. *Du mariage du serviteur rouge avec la femme blanche.* p. 290

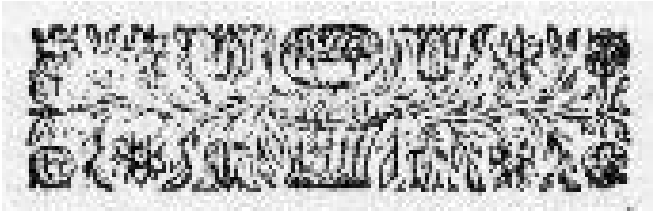
Chap. VII. *Des degrez du feu.*

p. 294

Chap. VIII. *De la vertu admira-*
X iiij

<i>ble de nôtre Pierre salée & acqueuse.</i>	p. 297
<i>Récapitulation.</i>	p. 303
<i>Dialogue de la Vision & de l'Alchy-</i> <i>miste.</i>	p. 312





TRAITE'

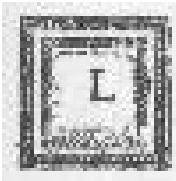
DU SEL,

Troisie'me Principe

des choses minerales

Chapitre I.

*De la qualité & condition du Sel
de la Nature.*



E Sel est le troisième principe de toutes choses, duquel les anciens Philosophes n'ont point parlé. Il nous a été pourtant expliqué & comme montré du doigt par I. Isaac Hollandois, Basile Valentin, & Theoph.

Paracelse. Ce n'est pas que parmi les principes il y en ait quelqu'un qui soit premier, & quelqu'un qui soit dernier, puisqu'ils ont une même origine, & un commencement égal entre eux: mais nous suivons l'ordre de nôtre Pere qui a donné le premier rang au Mercure, le second au Soufre, & le troisième au Sel. C'est lui principalement qui est un troisième être, qui donne le commencement aux minéraux, qui contient en soi les deux autres principes, savoir le Mercure & le Soufre, & qui dans sa naissance n'a pour mere que l'impression de Saturne, qui le restraint & le rend compact, de laquelle le corps de tous les metaux est formé.

Il y a de trois sortes de Sels. Le premier est un Sel central, que l'esprit du monde engendre sans aucune discontinuation dans le centre des élemens par les influences des Astres, & qui est gouverné par les rayons du Soleil & de la Lune en nôtre Mer Philosophique. Le second est un Sel spermatique, qui est le domicile de la semence invisible, & qui dans une douce chaleur naturelle, par le moyen de la putrefaction donne de soi la forme & la vertu vegetale, afin que

cette invisible semence très-volatile, ne soit pas dissipée, & ne soit pas entièrement détruite par une excessive chaleur externe, ou par quelque'autre contraire & violent accident: car si cela arrivoit, elle ne seroit plus capable de rien produire. Le troisieme Sel est la derniere matiere de toutes choses, lequel se trouve en icelles, & qui reste encore apres leur destruction.

Ce triple Sel a pris naissance dès le premier point de la Création, lorsque Dieu dit: S O I T F A I T; & son existence fût faite du néant, d'autant que le premier Chaos du monde n'étoit autre chose qu'une certaine crasse & salée obscurité, ou nuée de l'abîme, laquelle a été concentrée & créée des choses invisibles par la parole de Dieu, & est sortie par la force de sa voix, comme un être qui devoit servir de premiere matiere, & donner la vie à chaque chose, & qui est actuellement existant. Il n'est ni sec, ni humide, ni épais, ni délié, ni lumineux, ni ténébreux, ni chaud, ni froid, ni dur, ni mol; mais c'est seulement un chaos mélangé, duquel puis après toutes choses ont été produites & séparées. Mais en cet endroit nous pas-

serons ces choses sous silence, & nous traiterons seulement de nôtre Sel, qui est le troisième principe des minéraux, & qui est encore le commencement de nôtre oeuvre Philosophique.

Que si le Lecteur desire tirer du profit & de l'avancement de ce mien discours, & comprendre ma pensée, il faut avant toute oeuvre qu'il lise avec très grande attention les écrits des autres véritables Philosophes, & principalement ceux de Sendivogius dont nous avons fait mention ci dessus, afin que de leur lecture il connoisse fondamentalement la generation & les premiers principes des métaux, qui procedent tous d'une même racine. Car celui qui connoît exactement la generation des métaux, n'ignore pas aussi leur melioration & leur transmutation: & après avoir ainsi connu nôtre fontaine de Sel, on luy donnera ici le reste des instructions qui lui sont nécessaires, afin qu'ayant prié Dieu devotement, il puisse par sa sainte grace & benediction acquerir ce précieux Sel blanc comme neige; qu'il puisse puiser l'eau vive du Paradis; & qu'il puisse avec icelle preparer la teinture Philosophique, qui est le plus grand trésor & le plus noble

don que Dieu ait jamais donné en cette vie aux sages Philosophes.

Discours traduits de Vers.

Priez Dieu qu'il vous donne sa sagesse, sa clemence & sa grace.

Par le moyen desquelles on peut acquerir cet Art.

N'appliquez point vôtre esprit à d'autres choses.

Qu'à cet Hylech des Philosophes.

Dans la fontaine du Sel de nôtre Soleil & Lune.

Vous y trouverez le trésor du fils du Soleil.

Chapitre II.

*Où est-ce qu'il faut chercher
notre Sel.*

Comme nôtre Azoth est la semence de tous les métaux, & qu'il a été établi & composé par la nature dans un égal temperament & proportion des elements, & dans une concordance des sept

Planettes; c'est aussi en lui seulement que nous devons rechercher & que nous devons esperer de rencontrer une puissante vertu d'une force émerveillable, que nous ne saurions trouver en aucune autre chose du monde: car en toute l'université de la nature, il n'y a qu'une seule chose par laquelle on découvre la verité de nôtre Art, en laquelle il consiste entièrement, & sans laquelle il ne sauroit être. C'est une Pierre & non Pierre: elle est appelée Pierre par ressemblance, premierement parce que sa miniere est veritablement Pierre, au commencement qu'elle est tirée hors des cavernes de la terre. C'est une matiere dure & sèche, qui se peut reduire en petite parties, & qui se peut broyer à la façon d'une Pierre. Secondement, parce qu'après la destruction de sa forme (qui n'est qu'un Soufre puant qu'il faut auparavant lui ôter) & après la division de ses parties qui avoient été composées & unies ensemble par la nature, il est necessaire de la réduire en une essence unique, & la digerer doucement selon nature en une Pierre incombustible, resistente au feu, & fondante comme cire.

Si vous sçavez donc ce que vous cher-

chez, vous connoissez aussi ce que c'est que nôtre Pierre. Il faut que vous ayez la semence d'un sujet: de même nature que celui que vous voulez produire & engendrer. Le temoignage de tous les Philosophes & la raison même, nous demonstrent sensiblement que cette teinture métallique n'est autre chose que l'or extrêmement digeste; c'est-à-dire, réduit & amené à son entiere perfection: car si cette teinture aurifique se tiroit de quelque'autre chose que de la substance de l'or, il s'ensuivroit necessairement qu'elle devroit teindre toutes les autres choses, ainsi qu'elle a accoûtumé de teindre les métaux: ce qu'elle ne fait pas. Il n'y a que le mercure métallique seulement, lequel par la vertu qu'il a de teindre & perfectionner, devient actuellement or ou argent, parce qu'il étoit auparavant or ou argent en puissance: ce qui se fait, lorsqu'on prend le seul & unique mercure des métaux, en forme de sperme crud & non encore meur, (lequel est appelé Hermaphrodite, à cause qu'il contient dans son propre ventre son mâle & sa femelle; c'est-à-dire, son agent & son patient, & lequel étant digéré jusqu'à une blancheur pure & fixe, devient argent,

& étant poussé jusqu'à la rougeur, se fait or:) car il n'y a seulement que ce qui est en lui d'homogene & de même nature, qui se meurit & se coagule par la coction, dont vous avez une marque finale très assurée lorsqu'il parvient à un suprême degré de rougeur, & que toute la masse resiste à la plus forte flâme du feu, sans qu'elle jette tant soit peu de fumée ou de vapeur, & qu'elle devienne d'un poids plus léger: après cela, il la faut derechef dissoudre par un nouveau menstrüe du monde; en sorte que cette portion très-fixe s'écoulant par-tout, soit recûë en son ventre, dans lequel ce Soufre fixe se réduit à une beaucoup plus facile fluidité & solubilité: & le Soufre volatil pareillement, par le moyen d'une très grande chaleur magnetique du Soufre fixe, se meurit promptement, &c. Car une nature mercuriale ne veut pas quitter l'autre; mais alors l'on voit que cet or rouge ou blanc de la manière que nous avons dit ci dessus, ou plutôt que l'Antimoine meur, fixe & parfait, vient à se congeler au froid, au lieu qu'il se liquifiera très aisement à la chaleur comme de la Cire, & qu'il deviendra très facile à résoudre dans quelque liqueur que ce soit

soit, & se répandra dans toutes les parties de ce sujet, en lui donnant couleur par-tout, de même qu'un peu de Saffran colore beaucoup d'eau. Donc cette fixe liquabilité jettée sur les métaux fondus, se réduisant en forme d'eau dans une très-grande chaleur, pénétrera jusqu'à la moindre partie d'iceux; & cette eau fixe retiendra tout ce qu'il y a de volatil, & le préservera de combustion. Mais une double chaleur de feu & de Soufre agira si fortement, que le mercure imparfait ne pourra aucunement résister; & presque dans l'espace d'une demie heure on entendra un certain bruit ou petillement, qui sera un signe évident que le mercure a été surmonté, & qu'il a mis au dehors ce qu'il avoit dans son intérieur, & que tout est converti en un pur métal parfait.

Quiconque donc a jamais eu quelque teinture, ou philosophique, ou particulière, il ne l'a pû tirer que de ce seul principe: comme dit ce grand Philosophe natif de l'Alsace superieure, nôtre Compatriote Allemand Basile Valentin, qui vivoit en ma Patrie il y a environ cinquante ans, dans son Livre intitulé: *Le Chariot Triomphal de l'Antimoine*, où

traitant des diverses Teintures que l'on peut tirer de ce même Principe, il écrit:
" Que la pierre de feu (faite d'Anti-
" moine) ne teint pas universellement,
" comme la Pierre des Philosophes, la-
" quelle se prépare de l'essence du So-
" leil: moins encore que toutes les au-
" tres Pierres; car la nature ne lui a pas
" donné tant de vertu pour cet effet:
" mais elle teint seulement en particulier,
" savoir l'Etain, le Plomb & la Lune
" en Soleil. Il ne parle point du fer ou
" du Cuivre, si ce n'est en tant qu'on
" peut tirer d'eux la Pierre d'Antimoine
" par séparation, & qu'une partie d'icel-
" le n'en sauroit transmuier plus de cinq
" parties, à cause qu'elle demeure fixe
" dans la Coupelle & dans l'Antimoine
" même, dans l'inquart, & dans toutes
" les autres épreuves: là où au contraire
" cette véritable & très-ancienne Pierre
" des Philosophes peut produire des ef-
" fets infinis. Semblablement dans son
" augmentation & multiplication, la
" Pierre de feu ne peut pas s'exalter plus
" outre: mais toutefois l'Or est de soi
" pur & fixe. Au reste le Lecteur doit
" encore remarquer qu'on trouve des
" Pierres de différentes espece, lesquelles

" teignent en particulier: car j'appelle
 " Pierres toutes les poudres fixes & tein-
 " gentes, mais il y en a toujours quel-
 " qu'une qui teint plus efficacement, &
 " en plus haut degré que l'autre. La
 " Pierre des Philosophes tient le premier
 " rang entre toutes les autres. Seconde-
 " ment, vient la teinture du Soleil & de
 " la Lune au rouge & au blanc. Après,
 " la teinture du Vitriol & de Venus, &
 " la teinture de Mars, chacune desquel-
 " les contient aussi en soi la teinture du
 " Soleil, pourvû qu'elle soit aupara-
 " vant amenée jusqu'à une fixation per-
 " severante. Ensuite, la teinture de Ju-
 " piter & de Saturne, qui servent à coa-
 " guler le Mercure: Et enfin, la tein-
 " ture du Mercure même. Voilà donc
 " la différence & les diverses sortes de
 " Pierres & de Teintures: Elles sont
 " néanmoins toutes engendrées d'une
 " même semence, d'une même mere, &
 " d'une même source: d'où a été aussi
 " produit le veritable oeuvre universel,
 " hors lequel on ne peut jamais trouver
 " d'autres teintures métalliques: je dis même
 " en toutes choses que l'on puisse nom-
 " mer. Pour les autres Pierres, quelles qu'-
 " elles soient, tant les nobles, que les non

" nobles & viles ne me touchent point;
" & je ne prétend pas même en parler
" ni en écrire, parce qu'elles n'ont point
" d'autres vertus que pour la Medecine.
" Je ne ferais point mention non plus des
" Pierres animales & vegetales, parce
" qu'elles ne servent seulement que pour
" la préparation des Médicamens, &
" qu'elles ne sauroient faire aucun oeu-
" vre métallique, non pas même pour
" produire de soi la moindre qualité:
" De toutes lesquelles Pierres, tant mi-
" nerales, vegetales, qu'animales, la
" vertu & la puissance se trouvent accu-
" mulées ensemble dans la Pierre des
" Philosophes. Les sels de toutes les
" choses n'ont aucune vertu de teindre,
" mais ce sont les clefs qui servent pour
" la préparation des Pierres, qui d'ail-
" leurs ne peuvent rien d'eux mêmes:
" cela n'appartient qu'aux sels des Mé-
" taux & des Mineraux. Je dis mainte-
" nant quelque chose. Si tu voulois bien
" entendre, je te donne à connoître la
" différence qu'il y a entre les Sels des
" Métaux, lesquels ne doivent pas être
" ômis ni rejettés pour ce qui regarde les
" Teintures; car dans la composition
" nous ne saurions nous en passer, parce

" que dans eux on trouve ce grand Tré-
" sor, d'où toute fixation tire son ori-
" gine, avec sa durée, & son véritable
" & unique fondement. Ici finissent les
termes de Basile Valentin.

Toute la vérité Philosophique consiste donc en la racine que nous avons dit; & quiconque connoît bien ce principe, savoir, que tout ce qui est en haut se gouverne entierement comme ce qui est en bas: ainsi au contraire celui là fait aussi l'usage & l'operation de la clef Philosophique, laquelle par son amertume pontique calcine & réincruide toutes choses, quoique que par cette réincrudation des corps parfaits l'on trouveroit seulement ce même sperme, qu'on peut avoir déjà tout préparé par la Nature, sans qu'il soit besoin de réduire le corps compact, mais plutôt ce sperme, tout mol & non mûr, tel que la Nature nous le donne, lequel pourra être mené à sa maturité.

Appliquez vous donc entierement à ce primitif sujet métallique, à qui la Nature a veritablement donné une forme de métal: mais elle l'a laissé encore crud, non mûr, imparfait & non achevé, dans la molle montagne duquel vous pourrez plus facilement fouir une fosse, & tirer

d'icelle notre pure Eau pontique que la Fontaine environne, laquelle seule (à l'exclusion de toute autre Eau) est de sa nature disposée pour se convertir en pâte avec sa propre farine, & avec son ferment solaire; & après de se cuire en ambroisie. Et encore que notre Pierre se trouve de même genre dans tous les sept Métaux, selon le dire des Philosophes, qui assûrent que les pauvres, savoir les cinq métaux imparfaits) la possèdent aussi bien que les riches (savoir les deux parfaits Métaux) toutefois la meilleure de toutes les Pierres se trouve dans la nouvelle demeure de Saturne, qui n'a jamais été touchée; c'est-à-dire, de celui dont le fils se presente, non sans grand mystere, aux yeux de tout le monde, jour & nuit, & duquel le monde se sert en le voyant, & que jamais les yeux ne peuvent attirer par aucune espece de lornette, afin qu'on voye, ou du moins qu'on croye que ce grand Secret soit renfermé dans ce fils de Saturne, ainsi que tous les Philosophes l'affirment & le jurent; & que c'est le Cabinet de leurs Secrets, & qu'il contient en soi l'esprit du Soleil renfermé dans ses intestins & dans ses propres entrailles.

Nous ne saurions pour le présent dé-

crire plus clairement notre oeuf vitriolé,
 pourvû que l'on connoisse quelqu'un des
 " enfans de Saturne: savoir, l'Antimoi-
 " ne triomphant, le Bismuth ou Etain
 " de glace fondant à la chandelle, le Co-
 " baltum noircissant plus que le Plomb
 " & le Fer, le Plomb qui fait les épreu-
 " ves, le *Plombite* (matiere ainsi appel-
 " lée) qui sert aux Peintres, le Zinc co-
 " lorant, & qui paroît admirable, en ce
 " qu'il se montre diversement presque
 " sous la forme du Mercure; une matie-
 " re métallique, qui se peut calciner &
 " vitrioler par l'air, &c. Quoique ce
 serain Vulcan, inévitable cuisinier du
 genre humain, procréé de noirs parens,
 savoir du noir caillou & du noir Acier,
 puisse & ait la vertu de préparer les re-
 medes les plus excellens, de chacune des
 matieres ci-dessus mentionnées: mais
 notre mercure volatil est bien different
 de toutes ces choses.



Discours traduits de Vers.

*C'est une Pierre & non Pierre,
En laquelle tout l'Art consiste;
La Nature l'a fait ainsi,
Mais elle ne l'a pas encore mené à perfection.
Vous ne la trouverez pas sur la terre,
parce qu'elle n'y prend pas croissance:
Elle croît seulement es cavernes des Montagnes.
Tout cet Art dépend d'elle:
Car celui qui a la vapeur de cette chose,
A la dorée splendeur du Lion rouge,
Le Mercure pur & clair;
Et qui connoît le Soufre rouge qui est en luy,
Il a en son pouvoir tout le fondement.*

Chapitre III.

De la dissolution.

V Eu que le tems s'approche, auquel
cette quatrième Monarchie viendra
pour régner vers le Septentrion, laquelle
sera bien tôt suivi de la calcination du
Monde,

Monde, il seroit à propos de commencer à découvrir clairement à tous en général la calcination ou solution Philosophique, (qui est la Princesse souveraine en cette Monarchie Chymique) & dont la connoissance étant acquise, il ne seroit pas difficile à la venir que plusieurs traitassent de l'Art de faire de l'Or & d'obtenir en peu de tems tous les Trésors les plus cachez de la Nature. Ce qui seroit le seul & unique moyen capable de bannir de tous les endroits du monde cette faim insatiable que les Hommes ont pour l'Or, laquelle entraine malheureusement le coeur de presque tous ceux qui habitent sur la Terre, & de jeter à bas (à la gloire de Dieu) la Statuë du Veau d'or, que les grands & petits de ce siècle adorent. Mais comme toutes ces choses, aussi bien qu'une infinité d'autres secrets cachez, n'appartiennent qu'à un bon Artiste Elie, nous luy exposerons presentement ce que Paracelse a ci-devant dit: à savoir, que la troisième partie du monde périra par le glaive, l'autre par la peste & la famine; en sorte qu'à peine en restera-t-il une troisième part. Que tous les ordres (c'est-à-dire de cette Bête à sept têtes) seroient dé-

truits, & entierement ôtez du Monde. Et alors (dit-il) toutes ces choses retournerons à leur entier & premier lieu, & nous jouïrons du siècle d'or: L'Homme recouvrera son sain entendement, & vivra conformément aux moeurs des Hommes, &c. Mais quoique toutes ces choses soient au pouvoir de celui que Dieu a destiné pour ces merveilles, cependant nous laissons par écrit tout ce qui peut être utile à ceux qui recherchent cet Art; & nous disons, suivant le sentiment de tous les Philosophes, que la vraie dissolution est la clef de tout cet Art: qu'il y a trois sortes de dissolutions; la premiere est la dissolution du corps crud; la seconde de la terre philosophique; & la troisieme est celle qui se fait en la multiplication.

Mais d'autant que ce qui a déjà été calciné, se dissout plus aisément que ce qui ne l'a pas été, il faut necessairement que la calcination & la destruction de l'impureté sulfurée & de la puanteur combustible, précèdent avant toutes choses: il faut aussi puis après séparer toutes les eaux ou menstruës, lesquelles on pourroit s'être servi, comme des aides en cet Art, afin que rien d'étranger & d'autre

nature n'y demeure; & prendre cette précaution, que la trop grande chaleur externe ou autre accident dangereux ne fasse peut être exhaler ou détruire la vertu intérieure generative ou multipliative de nôtre Pierre, comme nous en avertissent les Philosophes en la Turbe, disans: prenez garde principalement en la purification de la Pierre, & ayez soin que la vertu active ne soit point brulée ou suffoquée, parce qu'aucune semence ne peut croître ni multiplier, lorsque sa force génératrice lui a été ôtée par quelque feu extérieur. Ayant donc le sperme ou la semence, vous pourrez alors par une douce coction parfaire heureusement vôtre oeuvre: car nous cueillons premièrement le sperme de nôtre magnesie; étant tiré, nous le putrifions; étant putréfié, nous le dissolvons; étant dissous, nous le divisons en parties; étant divisé, nous le purifions; étant purifié, nous l'unissons; & ainsi nous achevons nôtre oeuvre.

C'est ce que nous enseigne en ces paroles l'Auteur du très ancien Duel, ou du Dialogue de la Pierre avec l'or & le " mercure vulgaire. Par le Dieu tout-
" puissant & sur le salut de mon ame, je

" vous indique & vous découvre, ô Ama-
" teurs de cet Art très-excellent, par un
" pur mouvement de fidélité & de com-
" passion de vôtre longue recherche, que
" tout nôtre ouvrage ne se fait que d'une
" seule chose, & se perfectionne en soi-
" même, n'ayant besoin que de la disso-
" lution & de la congélation, ce qui se
" doit faire sans addition d'aucune chose
" étrangere. Car comme la glace dans un
" vase sec, mise sur le feu, se change en
" eau par la chaleur: de même aussi nôtre
" Pierre n'a pas besoin d'autre chose que
" du secours de l'Artiste, qu'on obtient
" par le moyen de sa manuelle opération,
" & par l'action du feu naturel. Car en-
" core quelle fût éternellement cachée
" bien avant dans la terre, néanmoins
" elle ne s'y pourroit perfectionner en
" rien; il la faut donc aider non pas tou-
" tefois en telle sorte qu'il lui faille ajoû-
" ter aucune chose étrangere & contraire à
" sa nature, mais plutôt il la faut gou-
" verner à la même façon que Dieu nous
" fait naître des fruits de la terre pour
" nous nourrir; comme font les bleds,
" lesquels en après il faut battre & por-
" ter au moulin pour en pouvoir faire
" du pain. Il en va ainsi en nôtre oeuvre,

" Dieu nous a créé cet Airain, que nous
 " prenons seulement: nous détruisons
 " son corps crud & crasse, nous tirons
 " le bon noyau qu'il a en son interieur,
 " nous rejettons le superflu, & nous pré-
 " parons une médecine de ce qui n'étoit
 " qu'un venin.

Vous pouvez donc connoître que vous ne sauriez rien faire sans la dissolution: car lorsque cette Pierre Saturnienne aura resserré l'eau mercurielle, & qu'elle l'aura congelée dans ses liens, il est nécessaire que par une petite chaleur elle se putrefie en soi-même, & se resolve ne sa premiere humeur; afin que son esprit invisible, incomprehensible & tingent, qui est le pur feu de l'or, enclos & emprisonné dans le profond d'un Sel congelé, soit mis au dehors, & afin que son corps grossier soit semblablement subtilisé par la régénération, & qu'il soit conjoint & uni indivisiblement avec son esprit.



Discours traduits de Vers.

*Resolvez donc vôtre Pierre d'un maniere
convenable,
Et non pas d'une façon sophistique;
Mais plutôt suivant la pensée des Sa-
ges,
Sans y ajoûter aucun corrosif:
Car il ne se trouve aucune autre Eau
Qui puisse dissoudre nôtre Pierre,
Excepté une petite Fontaine très-pure &
très-claire,
Laquelle vient à couler d'elle même,
Et qui est cette humeur propre pour la dis-
soudre.
Mais elle est cachée presque à tout le
Monde.
Elle s'échauffe si fort par soi-même,
Qu'elle est cause que nôtre Pierre en suë
des
larmes:
Il ne lui faut qu'une lente chaleur exter-
ne;
C'est dequoi vous devez vous souvenir
principalement,
Mais il faut encore que je vous découvre
une autre chose:
Que si vous ne voyez point de fumée noire
au dessus,*

*Et une blancheur au dessous,
Vôtre oeuvre n'a pas été bien fait,
Et vous vous êtes trompés en la dissolution
de la Pierre.*

*Ce que vous connoîtrez d'abord par ce si-
gne.*

*Mais si vous procédez comme il faut,
Vous appercevrez une nuée obscure,
Laquelle sans retardement ira au fonds,
Lorsque l'esprit prendra la couleur blan-
che.*

Chapitre IV.

*Comment nôtre Sel est divisé en qua-
tre Elemens, selon l'intention des
Philosophes.*

P Arce que nôtre Pierre exterieu-
rement est humide & froide, & que
sa chaleur interne est une huile sèche, ou
un soufre & une teinture vive, avec la-
quelle on doit conjoindre & unir natu-
rellement la quinte-essence; il faut neces-
sairement que vous sépariez l'une de l'au-
tre toutes ces qualités contraires, & que
vous les mettiez d'accord ensemble: ce

qui fera nôtre séparation, qui s'appelle dans *l'échelle Philosophique*, la séparation ou dépuration de la vapeur aqueuse & liquide d'avec les noires feces, la volatilisation des parties rares, l'extraction des parties conjoignantes, la production des principes, la disjonction de l'homogeneïté: ce qui se doit faire en des bains propres & convenables, &c.

Mais il faut auparavant digérer les élémens en leur propre fumier: car, sans la putrefaction, l'esprit ne sauroit se séparer du corps; & c'est elle seule qui subtilise, à cause de la volatilité. Et quand vôtre matiere sera suffisamment digérée, en telle sorte qu'elle puisse être séparée, elle devient plus claire par cette séparation, & l'argent vif devient en forme d'eau claire.

Divisez donc la Pierre & les quatre élémens en deux parties distinctes, savoir en une partie qui soit volatile, & en une autre qui soit fixe. Ce qui est volatil est eau & air, & ce qui est fixe est terre & feu. De tous ces quatre élémens la terre & l'eau seulement paroissent sensiblement devant nos yeux; mais non pas le feu ni l'air. Et ce sont là les deux substances mercurielles, ou le double du

Mercuré de Trevisan, auquel les Philosophes dans la Turbe ont donné les noms qui s'ensuivent:

1. Le volatil. -----	1. Le Fixe.
2. L'Argent vif. -----	2. Le Soufre.
3. Le Supérieur. -----	3. L'intérieur.
4. L'Eau. -----	4. La Terre.
5. La Femme. -----	5. L'Homme.
6. La Reyne. -----	6. Le Roy.
7. La Femme blanche. ----	7. Le serviteur Rouge.
8. La Soeur. -----	8. Le frere.
9. Beya. -----	9. Gabric.
10. Le Soufre volatil. -----	10. Le Soufre fixe.
11. Le Vaultour. -----	11. Le Crapaut.
12. Le vif. -----	12. Le mort.
13. L'Eau de vie. -----	13. Le noir plus noir que le noir.
14. Le froid humide. ----	14. Le chaud sec.
15. L'ame ou l'esprit. -----	15. Le corps.
16. La queue du Dragon. -- dé-	16. Le dragon vorant sa queue.
17. Le ciel. -----	17. La terre.
18. Sa sueur. -----	18. Sa cendre.
19. Le Vinaigre très ----- aigre.	19. L'airain ou le Soufre.

20. La fumée blanche. ----- 20. La fumée
noire.

21. Les nuées noires. ----- 21. Les corps
d'où ces nuées sortent, &c.

En la partie superieure, spirituelle & volatile reside la vie de la terre morte; & en la partie inferieure, terrestre & fixe, est contenu le ferment qui nourrit & qui fige la Pierre, lesquelles deux parties sont d'une même racine, & l'une & l'autre se doivent conjoindre ensemble en forme d'eau.

Prenez donc la terre, & la calcinez dans le fumier de cheval, tiede & humide, jusqu'à ce qu'elle devienne blanche, & qu'elle apparaisse grasse. C'est ce Soufre incombustible, qui par une plus grande digestion, peut être fait un Soufre rouge; mais il faut qu'il soit blanc auparavant qu'il devienne rouge: car il ne sauroit passer de la noirceur à la rougeur, qu'en passant par la blancheur, qui est le milieu: & lorsque la blancheur apparaît dans le vaisseau, sans doute que la rougeur y est cachée. C'est pourquoi il ne faut pas tirer vôtre matiere, mais il la faut seulement cuire & digerer, jusqu'à ce qu'elle devienne rouge.

Discours traduits de Vers.

*L'Or des Sages n'est nullement l'Or vul-
gaire,
Mais c'est une certaine eau claire & pu-
re,
Sur laquelle est porté l'esprit du Sei-
gneur:
Et c'est de là que toute sorte d'être prend
& reçoit la vie.
C'est pourquoi nôtre Or est entierement
ren-
du spirituel:
Par le moyen de l'esprit il passe par l'a-
lembic;
Sa terre demeure noire,
Laquelle toutefois n'apparoissoit pas au-
paravant;
Et maintenant elle se dissout soi-mê-
me,
Et elle devient pareillement en eau épai-
sse,
Laquelle desire une plus noble vie,
Afin qu'elle puisse se rejoindre à soi mê-
me.
C'est à cause de la soif qu'elle a, elle se dis-
sout & se derrompt,
Ce qui lui profite beaucoup:
Parce que si elle ne devenoit pas eau &
huile,*

*Son esprit & son ame ne pourroient se con-
joindre,
Ni se mêler avec elle, comme il advient
alors:
En sorte que d'iceux n'est faite qu'une seu-
le chose,
Laquelle s'éleve en une entiere perfe-
ction,
Dont les parties sont si fortement jointes
en-
semble,
Qu'elle ne peuvent plus être sépa-
rées.*

Chapitre V.

*De la préparation de Diane plus
blanche que la neige.*

C E n'est pas sans raison que les Phi-
losophes appellent nôtre Sel, le
lieu de Sapience, car il est tout plein de
rares vertus & de merveilles divines:
c'est de lui principalement que toutes
les couleurs du monde peuvent être
tirées. Il est blanc, d'une blancheur de
neige en son extérieur; mais il con-
tient extérieurement une rougeur com-

me celle du sang. Il est encore rempli d'une saveur très douce, d'une vie vivifiante, & d'une teinture celeste, quoique toutes ces choses ne soient pas dans les propriétés du Sel, parce que le Sel ne donne seulement qu'une acrimonie, & n'est que le lien de sa coagulation; mais sa chaleur interieure est pure, un pur feu essentiel, la lumiere de nature, & une huile très belle & transparente, laquelle a une si grande douceur, qu'aucun sucre ni miel ne la peut égaler, lorsqu'il est entierement séparé & depouillé de toutes ses autres propriétés.

Quand à l'esprit invisible qui demeure dans nôtre Sel, il est, à cause de la force de sa pénétration, semblable & égal au foudre, qui frappe fortement, & auquel rien ne peut resister. De toutes ces parties du Sel unies ensemble, & fixées en un être resistant contre le feu, il en résulte une teinture si puissante qu'elle pénétre tout corps en un clin d'oeil, à la façon d'un foudre très vehement, & qu'elle chasse incontinent tout ce qui est contraire à la vie.

Et c'est ainsi que les métaux imparfaits sont teints ou transmuez en Soleil: car

dès le commencement ils sont or en puissance, ayant tiré leur origine de l'unique essence du Soleil; mais par l'ire & malediction de Dieu, ils ont été corrompus par sept diverses sortes de lépre & de maladies: & s'ils n'avoient pas été or auparavant, nôtre teinture ne les pourroit jamais réduire en or; de même façon que l'homme ne devient pas or, encore bien qu'il avale une prise de nôtre teinture, qui a le pouvoir de chasser du corps humain toutes les maladies.

On voit aussi par l'exacte anatomie des métaux qu'ils participent en leur intérieur de l'or, & que leur extérieur est entouré de mort & de malédiction. Car premierement l'on observe en ces métaux, qu'ils contiennent une matiere corruptible, dure & grossiere, d'une terre maudite; sçavoir, une substance crasse, pierreuse, impure & terrestre, qu'ils apportent dès leur miniere. Secondement, une eau puante; & capable de donner la mort. En troisième lieu, une terre mortifiée qui se rencontre dans cette eau puante; & enfin une qualité veneneuse, mortelle & furibonde. Mais quand les métaux sont delivrez de toutes ces impuretez maudites, & de leur heterogeneïté,

alors on y trouve *la noble essence de l'Or*; c'est-à-dire, nôtre Sel béni, tant loué par les Philosophes, lesquels nous en parlent si souvent, & nous l'ont recommandé en ces termes. *Tirez le Sel des métaux sans aucune corrosion ni violence, & ce Sel vous produira la Pierre blanche & la rouge. Item, tout le secret consiste au Sel, duquel se fait nôtre parfait Elixir.*

Maintenant il paroît assez combien il est difficile de trouver un moyen de faire & avoir ce Sel, puisque cette science jusqu'à ce jour n'a point encore été entièrement decouverte à tous, & qu'à present même il ne s'en trouve pas encore de mille un qui sache, quel sentiment il doit avoir touchant le dire surprenant de tous les Philosophes, sur cette seule, unique & même matiere, qui n'est autre chose que de l'or véritable & naturel, & toutefois très-vil, qu'on jette par les chemins, & qu'on peut trouver en iceux. Il est de grand prix, & d'une valeur inestimable; & toutefois ce n'est que fiente: c'est un feu qui brûle plus fortement que tout autre feu; & néanmoins il est froid: c'est une eau qui lave très-nettement; & néanmoins elle est sèche: c'est un marteau d'acier, qui frappe jusques sur les

atomes impalpables; & toutefois il est comme de l'eau molle: c'est une flâme qui met tout en cendre; & néanmoins elle est humide: c'est une neige qui est toute de neige, & néanmoins qui se peut cuire & entierement s'épaissir: c'est un oyseau qui vole sur le sommet des montagnes; & néanmoins c'est un poisson, c'est une vierge qui n'a point été touchée, & toutefois qui enfante & abonde en lait: ce sont les rayons du Soleil & de la Lune, & le feu du Soufre; & toutefois c'est une glace très-froide: c'est un arbre brûlé, lequel toutefois fleurit lorsqu'on le brûle, & rapporte abondance de fruits: c'est une mere qui enfante; & toutefois ce n'est qu'un homme; & ainsi au contraire c'est un mâle, & néanmoins il fait office de femme: c'est un métal très-pesant, & toutefois il est plume, ou comme l'alun de plume: c'est aussi une plume que le vent emporte, & toutefois plus pesante que les métaux: c'est aussi un venin plus mortel que le Basilic même, & toutefois qui chasse toutes sortes de maladies, &c.

Toutes ces contradictions & autres semblables, & qui sont toutefois les propres noms de nôtre Pierre, aveuglent tellement

tellement ceux qui ignorent comment cela se peut entendre, qu'il y en a une infinité qui denient absolument que cette chose soit veritable, quoique d'ailleurs ils croyent avoit tous l'esprit le mieux tourné du monde. Ils s'en rapportent plutôt à un seul Aristote, qu'à un nombre infini de fameux Auteurs, qui depuis plusieurs siecles ont confirmé toutes ces choses, & par les épreuves qu'ils en ont fait, & par les écrits qu'ils nous en ont laissez: jurans que toutes les paroles qu'ils ont avancées portoient verité, ou qu'autrement ils vouloient en rendre compte au grand jour du Jugement. Mais quoique tout cela ne serve de rien, ceux qui possèdent la science sont toujours méprisez: ce qui ne se fait pas sans un juste jugement de Dieu, qui d'autant mieux il a mis ce don precieux dans quelque vaisseau, d'autant plus il permet qu'on le considere comme une folie, afin que ceux qui en sont indignes le méprisent & le rejettent plutôt à leur propre perte & à leur propre dommage. Mais les fils de la science gardent avec crainte ce dépost secret de la Providence, considérans que les paraboles, tant de l'Ecriture Sainte, que de tous les sages, signi-

fient bien autre chose que ne porte le sens littéral: c'est pourquoi suivant le commandement du Psalmiste, ils meditent jour & nuit sur leur matiere, & cherchent cette precieuse Pierre avec soin & avec peine, jusqu'à ce qu'ils la trouvent par leurs prieres & leur travail. Car si Dieu (comme on n'en peut douter) ne donne point à connoître cette admirable Pierre (quoique terrestre seulement) à tous les hommes de mauvaise volonté, à cause qu'elle est un petit crayon de cette sainte & celeste Pierre angulaire, quel sentiment devons nous avoir de cette authentique & inestimable Pierre que tous les Anges & Archanges adorent? Bien toutefois qu'il n'y ait aucun homme qui ne se tienne assuré de l'acquérir sans peine, pourveu qu'étant régénéré il fasse profession de foi, qu'il la publie de bouche, qu'il n'en conçoive aucun doute, & qu'il n'en forme point de contestation, il entrera par la porte étroite du Paradis, avec tous les saints Personnages du vieux & du nouveau Testament.

Quand à nous, nous savons très-certainement que toute la Théologie & la Philosophie sont vaines sans cette huile incombustible. Car tout ainsi que les cinq

métaux imparfaits meurent dans l'examen du feu, s'ils ne sont teints & amenez à leur perfection par le moyen de cette huile incombustible, (que les Philosophes nomment leur Pierre) de même les cinq vierges folles qui à l'avenüe de leur Roy & leur époux, n'auront point la véritable huile dans leur lampes, periront indubitablement. Car le Roy (comme il se voit *en Saint Mathieu*, Chap. 25. 41. 42. 43.) rangera à sa gauche ceux qui n'ont point l'huile de charité & de miséricorde, & leur dira: Eloignez-vous de moi, maudits que vous êtes, allez au feu éternel, qui est préparé au Diable & à ses Anges. Car j'ai eu faim, & vous ne m'avez point donné à manger: j'ai eu soif, & vous ne m'avez point donné à boire: j'étois étranger, & vous ne m'avez point logé: j'étois nud, & vous ne m'avez point couvert: j'étois malade & pri-sonnier, & vous ne m'avez point visité. Au contraire, tout ainsi que ceux qui s'efforcent sans cesse à connoître les merveilleux secrets de Dieu, & demandent avec grand zele au Pere des Lumieres qu'il les veuille illuminer, reçoivent enfin l'esprit de la sagesse divine, qui les

conduit en toute verité, & les unit par leur vive foi avec ce Lion vainqueur de la tribu de Juda, lequel seul délie & ouvre le Livre de la regeneration, scellé aux sept sceaux dans chacun des Fideles. De sorte qu'en lui naît cet Agneau, qui dès le commencement fut sacrifié, qui seul est le Seigneur des Seigneurs, & qui attache le vieil Adam à la croix de son humilité & de sa douceur, & rengendre un nouvel homme par la semence du Verbe divin.

De même aussi voyons nous une representation de cette regeneration en l'oeuvre des Philosophes, dans lequel il y a ce seul Lion verd, qui ferme & ouvre les sept sceaux indissolubles des sept esprits métalliques, & qui tourmente les corps jusqu'à ce qu'il les ait entierement Perfectionnez, par le moyen d'une longue & ferme patience de l'Artiste. Car celui là ressemble aussi à cet Agneau, auquel & non à d'autres, les sept sceaux de la nature seront ouverts.

O Enfans de la Lumiere! qui êtes toujours victorieux par la vertu de l'Agneau divin, toutes les choses que Dieu a jamais créé, serviront pour vôtre bonheur temporel & éternel, comme nous en avons

une promesse de la propre bouche de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, par laquelle il a voulu marquer de suite ces seize sortes de Beatitudes, qu'il a réitérées, en *S. Math*, chap. 5. & en *l'Apocal.* chap. 2. & 21. dans ces termes.

*/Bien-heureux sont les pauvres d'es-
| pris; car le Royaume de Cieux est
| à eux.*

- 1.< *A celui qui vaincra, je lui donne-
| rai à manger de l'Arbre de vie,
\ lequel est au Paradis de mon Dieu.*

*/Bien-heureux sont ceux qui menent
| deüil: car ils seront consolez.*

- 2.< *Celui qui vaincra, ne sera point of-
\ fensé par la mort seconde.*

*/Bien-heureux sont les débonnaires;
| car ils habiteront la terre par droit
| d'heritage.*

- 3.< *A celui qui vaincra, je lui donnerai
| à manger de la Manne qui est ca-
| chée, & lui donnerai un caillou
| blanc, & au caillou un nouveau
| nom écrit, que nul ne connoît, si-
\ non celui qui le reçoit.*

/Bien-heureux sont ceux qui ont faim
| & soif de justice: car ils seront saou-
| lez.
|Celui qui aura vaincu, & aura gar-
| dé mes oeuvres jusqu'à la fin, je lui
4.< donnerai puissance sur les Nations:
| Et il les gouvernera avec une verge
| de fer, & seront brisées comme les
| vaisseaux du Potier. Comme j'ai
| aussi receu de mon Pere. Et je lui
\ donnerai l'Etoile du matin.

/Bien-heureux sont les misericordieux
| car misericorde leur sera faite.
|Celui qui vaincra, sera ainsi vêtu de
5.< vêtement blancs; & je n'effacerai
| point son nom du Livre de vie: &
| je confesserai son nom devant mon
\ Pere, & devant ses Anges.

/Bien-heureux sont ceux qui sont nets
| de coeur: car ils verront Dieu.
|Celui qui vaincra, je le ferais être une
| colonne au Temple de mon Dieu;
6.< & il ne sortira plus dehors: & jê-
| crirai sur lui le nom de mon Dieu,
| & le nom de la Cité de mon Dieu,
| qui est la nouvelle Jerusalem, la-

| *quelle descend du Ciel de devers*
 \ *mon Dieu, & mon nouveau nom.*

/ *Bien-heureux sont ceux qui procu-*
 | *rent la paix: car ils seront appelez*
 | *Enfans de Dieu.*

7.< *Celui qui vaincra, je le ferai seoir*
 | *avec moi en mon Trône: ainsi que*
 | *j'ai aussi vaincu, & suis assis avec*
 \ *mon Pere à son Trône.*

/ *Bien-heureux sont ceux qui sont per-*
 | *secutez par justice: car le Royaume*
 | *des Cieux est à eux.*

8.< *Celui qui sera vainqueur, obtiendra*
 | *toutes choses par un droit hereditai-*
 | *re; & je serai son Dieu, & il sera*
 \ *mon fils.*

Reprenons donc, mes freres, par la grace de Dieu nôtre misericordieux un esprit laborieux, pour combattre un bon combat: car celui qui n'aura pas deüement combattu, ne sera point couronné, parce que Dieu ne nous accorde point ses dons temporels qu'à force de sueur & de travail, selon le témoignage universel de tous les Philosophes, & de

Hermès même, qui assure que pour acquérir cette benoîte Diane & cette Lunaire blanche comme lait, il a souffert plusieurs travaux d'esprit, de même que chacun peut conjecturer. Car comme nôtre Sel au commencement est un sujet terrestre, pesant, rude, impur, chaotique, gluant, visqueux, & un corps ayant la forme d'une eau nébuleuse, il est nécessaire qu'il soit dissous, qu'il soit séparé de son impureté, de tous ses accidents terrestres & acqueux, & de son ombre épaisse & grossiere; & sur tout qu'il soit extrêmement sublimé, afin que ce Sel crystallin des métaux exempt de toutes feces, purgé de toute sa noirceur, de sa putrefaction & de sa lépre, devienne très-pur, & souverainement clarifiée, blanc comme neige, fondant & fluant comme Cire.



Discours

Discours traduits de Vers.

*Le Sel est la seule & unique clef,
 Sans Sel nôtre Art ne sauroit aucunement
 subsister.
 Et quoique ce Sel (afin que je vous en
 avertisse)
 N'ait point apparence de Sel au commen-
 cement,
 Toutefois c'est veritablement un Sel, qui
 sans doute
 Est tout-à-fait noir & puant en son com-
 mencement,
 Mais qui dans l'opération & par le tra-
 vail
 Aura la ressemblance de la presure du
 Sang:
 Puis après il deviendra tout-à-fait blanc
 & clair,
 En se dissolvant & se fermentant soy-
 même.*



Chapitre VI.

*Du mariage du serviteur rouge avec
la femme blanche.*

IL y en a plusieurs qui croient savoir la manière de faire la teinture des Philosophes: mais lorsqu'ils sont aux épreuves avec nôtre serviteur rouge, à peine croiroit-on combien le nombre de ceux qui réussissent est très petit, & combien il s'en rencontre peu en tout le monde qui meritent le nom de véritable Philosophes. Car où est-ce qu'on peut trouver un Livre qui donne une suffisante instruction sur ce sujet, puisque tous les Philosophes l'ont enveloppé dans le silence & qu'ils l'ont ainsi voulu cacher exprès, de même que nôtre bien aimé pere l'a dit en maniere de revelation aux Inquisiteurs de cet Art; ausquels il n'a presque rien laissé d'excellent que ce peu de paroles: *Une seule chose, mêlée avec une eau philosophique.*

Et il ne faut point douter que cette chose n'ait donné beaucoup de peine à

quelques Philosophes, avant que de passer cette forêt, pour commencer leur premiere operation, comme nous en avons un exemple considerable en l'Auteur de *l'Arche-ouverte*, communément appelé le disciple du grand & petit paysan (qui possede les manuscrits de défunt son venerable & digne precepteur, & qui a eu une parfaite connoissance de l'Art philosophique il y a déjà trente ans) duquel nous a raconté ce qui arriva à son maître en ce point, c'est à dire en sa premiere opération, par laquelle il ne pût de prime abord, quelque moyen ou industrie qu'il apportât, faire en sorte que les Soufres se mêlassent ensemble & fissent coit: parce que le Soleil nageoit toujours au dessus de la Lune. Ce qui luy donna un grand déplaisir, & fut cause qu'il entreprit de nouveau plusieurs voyages fâcheux & difficiles, dans le dessein de s'éclaircir en ce point par quelqu'un qui seroit peut être possesseur de la Pierre, comme il lui arriva selon son souhait, en telle sorte qu'il ne s'est encore trouvé personne qui ait surpassé son experience, car il connoissoit effectivement la plus prochaine & la plus abregée voye de cet oeuvre, d'autant qu'en l'es-

pace de trente jours, il achevoit le secret de la Pierre, au lieu que les autres Philosophes sont obligez de tenir leur matiere en digestion premierement pendant sept mois, & après, pendant dix mois continus.

Ce que nous avons voulu faire remarquer à ceux qui s'imaginent & se croient être grands Philosophes, & qui n'ont jamais mis la main aux opérations, afin qu'ils considerent en eux-mêmes si quelque chose leur manque; car avant ce passage il arrive souventefois que les Artistes présomptueux sont contraints d'avouer leur ignorance & leur temerité. Il s'en rencontre même quelques-uns parmi les plus grands Docteurs, & parmi les personnes de grand savoir, qui se persuadent que nôtre serviteur rouge digeste se doit extraire de l'or commun par le moyen d'une eau mercuriale, laquelle erreur, le très savant Auteur *de l'ancien duel Chymique* a autrefois démontré, en un discours qu'il a composé, où il fait parler la Pierre de cette sorte:
" Quelques-uns se sont tellement écartez loin de moy, qu'encore qu'ils ayent
" sù extraire mon esprit tingent, qu'ils
" ont mêlé avec les autres métaux &

" minéraux, après plusieurs travaux je
 " ne leur ay accordé que la jouïssance de
 " quelque petite portion de ma vertu,
 " pour en améliorer les métaux qui me
 " sont les plus prochains & les plus al-
 " liez; mais si ces Philosophes eussent re-
 " cherché ma propre femme, & qu'ils
 " m'eussent joint avec elle, j'aurois pro-
 " duit mille fois davantage de teinture,
 " &c.

Quand à ce qui regarde nôtre conjon-
 ction, il se trouve deux différentes ma-
 nieres de conjoindre, dont l'une est hu-
 mide, & l'autre sèche. Le Soleil a trois
 parties de son eau, sa femme en a neuf,
 ou le Soleil en a deux & sa femme en a
 sept. Et tout ainsi que la semence de
 l'homme est en une seule fois toute in-
 fuse dans la matrice de la femme qui se
 ferme en un moment jusqu'à l'enfante-
 ment, de même dans nôtre oeuvre nous
 conjoignons deux eaux, le Soufre de
 l'or, & l'ame & le corps de son mercure:
 le Soleil & la Lune: le mary & sa fem-
 me: deux femmes: deux argents vifs,
 & nous faisons de ces deux nôtre mer-
 cure vif, & de ce mercure la Pierre des
 Philosophes.

Discours traduits de Vers.

*Après que la terre est bien préparée,
Pour boire son humidité,
Alors prenez ensemble l'esprit, l'ame &
la vie,
Et les donnez à la terre.
Car qu'est-ce que la terre sans semence?
Et un corps sans ame?
Considerez donc bien & vous obser-
verez
Que le Mercure est ramené à sa mere,
De laquelle il a pris son origine;
Jetez-le ensuite sur icelle, & il vous
sera utile:
La semence dissoudra la terre,
Et la terre coagulera la semence.*

Chapitre VII.

Des degrez du feu.

DAns la coction de nôtre Sel, la chaleur externe de la premiere operation s'appelle elixation, & elle se fait dans l'humidité: mais la tiedeur de la seconde operation, se paracheve dans la

secheresse, & elle est nommée assation. Les Philosophes nous ont designé ces deux feux en cette sorte: *Il faut cuire nôtre Pierre par elixation & assation.*

Nôtre benît ouvrage desire d'être réglé conformément aux quatre saisons de l'année: & comme la premiere partie qui est l'Hyver, est froide & humide, la seconde qui est le Printemps, est tiede & humide; la troisième, qui est l'Esté, est chaude & sèche; & la quatriéme qui est l'Automne, est destinée pour cueillir les fruits; de même le premier regime du feu doit être semblable à la chaleur d'une poule qui couve ses oeufs, pour faire éclore ses poulets, ou comme la chaleur de l'estomac qui cuit & digere les viandes, qui nourrissent le corps; ou comme la chaleur du Soleil lorsqu'il est au signe de Belier, & cette tiedeur dure jusqu'à la noirceur, & même jusqu'à ce que la matiere devienne blanche. Que si vous ne gardez point ce regime, & que vôtre matiere soit trop echauffée, vous ne verrez point la desirée tête du corbeau; mais vous verrez malheureusement une prompte & passagere rougeur semblable au pavot sauvage, ou bien une huile rousse surnageante, ou que vôtre ma-

tiere aura commencé de se sublimer; que si cela arrive, il faut necessairement retirer vôtre composé, le dissoudre & l'im-biber de nôtre lait virginal, & commencer derechef vôtre digestion avec plus de précaution, jusqu'à ce que tel défaut n'apparoisse plus. Et quand vous verrez la blancheur, vous augmenterez le feu jusqu'à l'entier dessechement de la Pierre, laquelle chaleur doit imiter celle du Soleil, lorsqu'il passe du Taureau dans les Gemeaux; & après la dessication, il faut encore prudemment augmenter vôtre feu, jusqu'à la parfaite rougeur de vôtre matiere, laquelle chaleur est semblable à celle du Soleil dans le signe du Lion.

Discours traduits de Vers.

*Prenez bien garde aux avertissemens que
je vous ay donné,
Pour le regime de vôtre feu doux,
Et ainsi vous pourrez esperer toute sorte
de prosperitez,
Et participer quelque jour à ce trésor;
Mais il faut que vous connoissiez auparavant,
Le feu vaporeux suivant la pensée des
Sages,*

*Parce que ce feu n'est pas élémentaire,
Ou materiel & autre semblable;
Mais c'est plutôt une eau sèche tirée du
Mercure:
Ce feu est surnaturel,
Essentiel, celeste & pur,
Dans le Soleil & la Lune sont
conjointes.
Gouvernez ce feu par le regime d'un feu
exterieur,
Et conduisez vôtre ouvrage jusqu'à la
fin.*

Chapitre VII.

*De la vertu admirable de nôtre Pierre
salée & aqueuse.*

C Eluy qui aura reçû tant de graces
du Père des lumieres, que d'ob-
tenir en cette vie le don inestimable de la
Pierre philosophale, peut non-seulement
être assuré qu'il possède un trésor de si
grand prix, que tout le monde ensemble,
& tous les Monarques mêmes qui l'ha-
bitent de toutes parts ne le sauroient ja-
mais payer, mais encore il doit être per-

suadé qu'il a une marque très-évidente de l'amour que Dieu luy porte, & de la promesse que la sagesse divine (qui donne un tel don) a fait en sa faveur de luy accorder pour jamais une éternelle demeure avec elle, & une parfaite union d'un mariage celeste, laquelle nous souhaitons de tout nôtre coeur à tous les Chrétiens; car c'est le centre de tous les trésors, suivant le témoignage de Salomon, *au 7. de la Sag.* où il dit : J'ay
" préféré la Sagesse au Royaume & à la
" Principauté, & je n'ay point fait état
" de toutes les richesses en comparaison
" d'icelle. Je n'ay pas mis en paralelle
" avec elle aucune pierre précieuse; car
" tout l'or n'est qu'un sable vil à son
" égard, & l'argent n'est que de la bouë.
" Je l'ay aimé par-dessus la santé & la
" beauté du corps, & je l'ay choisi pour
" ma lumiere, les rayons de laquelle ne
" s'éteignent jamais. Sa possession m'a
" donné tous les biens imaginables, &
" j'ay trouvé qu'elle avoit dans sa main
" des richesses infinies, &c.

Quand à nôtre Pierre philosopale, l'on y peut assez commodement remarquer tous ces merveilles, premierement le sacré mystere de la très sainte Trinité,

l'oeuvre de la création, de la redemption, de la régénération,, & l'état futur de la félicité éternelle.

Secondement, nôtre Pierre chasse & guerit toutes sortes de maladies quelles quelles soient, & conserve un chacun en santé, jusqu'au dernier terme de sa vie, qui est lorsque l'esprit de l'homme venant à s'éteindre à la façon d'une chandelle, s'évanoïit doucement, & passe dans la main de Dieu.

En troisième lieu, elle teint & change tous les métaux en argent & en or, meilleur que ceux que la nature a coutume de produire: & par son moyen les pierres & tous les crystaux les plus vils peuvent être transformés en pierres précieuses. Mais parce que nôtre intention est de changer les métaux en or, il faut qu'ils soient auparavant fermentez avec de l'or très bon & très pur: car autrement les métaux imparfaits ne pourroient pas supporter sa trop grande & suprême subtilité, mais il arriveroit plutôt de la perte & du dommage dans la projection. Il faut aussi purifier les métaux imparfaits & impurs, si l'on en veut tirer du profit. Une dragme d'or suffit pour la fermentation au rouge, & une dragme

d'argent pour la fermentation au blanc: & il ne faut pas se mettre en peine d'acheter de l'or ou de l'argent pour faire cette fermentation, parce qu'avec une seule très-petite partie l'on peut en après augmenter de plus en plus la teinture, en telle sorte qu'on pourroit charger des navires entiers de métal précieux qui proviendrait de cette confection. Car si cette medecine est multiplié, & qu'elle soit derechef dissoute & coagulée par l'eau de son mercure blanc ou rouge, de laquelle elle a été préparée, alors cette vertu tingente augmentera à chaque fois de dix degrez de perfection, ce que l'on pourra recommencer autant de fois que l'on voudra.

" *Le rosaire* dit, celui qui aura une
" fois parachevé cet Art, quand il de-
" vroit vivre mille milliers d'années, &
" chaque jour nourrir quatre mille hom-
" mes, néanmoins il n'auroit point d'in-
" digence.

L'Auteur de *L'Aurore apparoissante*
" dit, C'est elle qui est la fille des Sages,
" & qui a en son pouvoir l'autorité,
" l'honneur, la vertu & l'empire, qui a
" sur sa tête la couronne fleurissante du
" Royaume, environnée des rayons des

" sept brillantes Etoiles, & comme l'é-
 " pouse orné de son mary, elle porte
 " écrit sur ses habits en lettres dorées
 " Grecques, Barbares & Latines; Je suis
 " l'unique fille des Sages, tout-à-fait in-
 " connuë aux fols. O heureuse science,
 " ô heureux savant! car quiconque la
 " connoît, il possède un trésor incom-
 " parable, parce qu'il est riche devant
 " Dieu & honoré de tous les hommes,
 " non pas par usure, par fraude, ni par
 " de mauvais commerces, ni par l'op-
 " pression des pauvres, comme les riches
 " de ce monde font gloire de s'enrichir,
 " mais par le moyen de son industrie &
 " par le travail de ses propres mains.

C'est pourquoy ce n'est pas sans raison
 que les Philosophes concluent qu'il faut
 expliquer les deux Enigmes suivantes de
 la teinture blanche ou rouge, ou de leur
 Urim & Thumim.

Discours traduits de Vers.

LA LUNE.

*Icy est née une divine & Auguste Impe-
 ratrice,
 Les Maîtres d'un commun consentement*

*la nomment leur fille.
Elle se multiplie soy-même, & produit un
grand nombre d'enfans
Purs, Immortels, & sans tâche.
Cette Reyne a de la haine pour la mort &
pour la pauvreté;
Elle surpasse par son excellence l'or, l'ar-
gent, & les pierres précieuses.
Elle a plus de pouvoir que tous les reme-
des quels qu'ils soient.
Il ni a rien en tout le monde qui luy puisse
être comparé,
A raison dequoy nous rendons graces à
Dieu, qui est és Cieux.*

LE SOLEIL.

*Icy est né un Empereur tous plein d'hon-
neurs,
Il n'en peut jamais naître un plus grand
que luy,
Ny par Art, ni par Nature,
Entre toutes les choses créées.
Les Philosophes l'appellent leur fils,
Qui a le pouvoir & la force de produire
divers effets.
Il donne à l'homme tout ce qu'il désire
de luy.
Il luy octroye une santé perseverante,*

*L'or, l'argent, les pierres précieuses,
La force, & une belle & sincère jeunesse.
Il détruit la colere, la tristesse, la pau-
vreté, & toutes les langueurs.
O trois fois heureux celuy qui a obtenu de
Dieu une telle grace.*

RECAPITULATION.

Mon cher frere & fils Inquisiteur de cet Art, reprenons dès le commencement toutes les choses qui te sont principalement nécessaires, si tu desires que ta recherche soit aidée & suivie d'un bon succès.

Premierement & avant toutes choses tu doit fortement t'imprimer en la memoire, que sans la misericorde de Dieu tu es tout-à-fait malheureux, & plus miserable que le Diable même, au pouvoir duquel sont tous les damnez, parce que t'ayant donné une ame immortelle, veuille ou ne veuille pas, tu dois vivre toute une éternité, ou avec Dieu parmi les Saints dans un bonheur inconcevable, ou avec Sathan parmi les damnez dans des tourmens qu'on ne peut exprimer. C'est pourquoy adores Dieu de tout ton coeur, afin qu'il veuille te sauver pour

toute l'éternité; employe toutes tes forces pour suivre ses saints commandemens, qui sont la règle de ta vie, comme le Sauveur nous l'a enjoint par ces paroles: *Cherchez premierement le Royaume de Dieu & toutes les autres choses vous seront données.* Par ce moyen vous imiterez les Sages nos prédécesseurs, & vous observerez la methode dont ils se sont servy pour se mettre en grace auprès de ce redoutable Seigneur (devant lequel Daniel le Prophete a veu un mille millions d'assistans & un grand nombre de myriades qui le servoient) de même que ce très-sage Salomon nous a fidelement indiqué le chemin qu'il a gardé pour obtenir la veritable sagesse par le moyen de cette doctrine qui est la meilleure, & qu'il nous faut entierement imiter.

" J'ay été (dit-il) un enfant doüé de
" bonnes qualitez, & parce que j'avois
" reçû une bonne éducation, je me
" trouvay avoir atteint l'age d'adoles-
" cence dans une vie sans crime & sans
" reproche: mais après que j'eus recon-
" nu que j'avois encore de moindres dis-
" position qu'aucun autre homme pour
" devenir vertueux, si Dieu ne m'accor-
" doit cette grace,) & que cela même
étoit

" étoit Sapience de savoir de qui étoit
 " ce don) je m'en allay au Seigneur, je
 " le priay, & luy dit de tout mon coeur:
 " ô Dieu de mes Peres, & Seigneur de
 " misericorde, qui avez fait toutes cho-
 " ses par vôtre parole, & qui par vôtre
 " sagesse avez constitué l'homme pour
 " dominer sur toutes les créatures que
 " vous avez faites, pour disposer toutes
 " la terre en justice, & pour juger en
 " équité de coeur: donnez-moy je vous
 " prie la Sagesse, qui environne sans
 " cesse le trône de vôtre divine Majesté,
 " & ne me rejetez point du nombre de
 " vos enfans: car je suis vôtre serviteur,
 " & le fils de vôtre servante, je suis
 " homme foible, & de petite durée, &
 " encore trop incapable en intelligence
 " de jugement & des lois, &c.

En cette maniere tu pourras aussi plaire
 à Dieu, pourvu que ce soit là ton prin-
 cipal étude; puis après, il te sera licite
 & même convenable que tu songes au
 moyen de t'entretenir honnêtement pen-
 dant cette vie, de sorte que tu vives non-
 seulement sans être à charge de ton pro-
 chain, mais encore que tu aides aux pau-
 vres, selon que l'occasion s'en presentera.
 Ce que l'Art des Philosophes donne très-

facilement à tous ceux ausquels Dieu permet que cette science, comme une de ses graces particulieres, soit connuë: Mais il n'a pas coûtume de le faire à moins qu'il n'y soit excité par de ferventes prieres & par la sainteté de vie de celui qui demande cette insigne faveur, & il ne veut pas même accorder immédiatement la connoissance de cet Art à quelque personne que ce soit, mais toujours par des dispositions moyennes, sçavoir par les enseignements & par le travail des mains, ausquels il donne entierement sa benediction, s'il en est invoqué de bon coeur; au lieu que quand on ne le prie pas, il en arrête l'effet, soit en mettant obstacle aux choses commencées, soit en permettant qu'elles finissent par un mauvais événement.

Au reste, pour acquérir cette science il faut étudier, lire & méditer afin que tu puisses connoître la voie de la nature, que l'Art doit necessairement suivre. L'étude & la lecture consistent dans les bons & véritables Auteurs qui ont en effet expérimenté la verité de cette science, & l'ont communiqué à la posterité, & ausquels il y a de la certitude de croire dans leur Art; car ils ont été hommes

de conscience, & éloignez de tous mensonges, encore bien que pour plusieurs raisons ils aient écrit obscurément. Pour toi tu dois rapporter ce qu'ils ont enveloppé dans l'obscurité avec les opérations de la Nature, & prendre garde de quelle sémence elle se sert pour produire & engendrer chaque chose: par exemple, cet arbre-cy ou cet arbre-là ne se fait pas de toutes sortes de choses, mais seulement d'une sémence ou d'une racine qui soit de son même genre. Il en va de même de l'Art des Philosophes, lequel pareillement a une détermination certaine & assurée; car il ne teint rien en or ou en argent, que le genre Mercurial métallique, lequel il condense en une masse malleable & qui souffre le marteau, persévérante au feu, laquelle soit colorée d'une couleur très parfaite, & qui en communiquant sa teinture, nettoye & sépare du métal toutes les choses qui ne sont pas de sa nature. Il s'ensuit donc que la teinture pareillement est du genre Mercurial métallique, destiné pour la perfection de l'or, & qu'il faut tirer son origine, sa racine & sa vertu séminaire, du même sujet, duquel sont produits les corps métalliques vulgaires qui souffrent & qui s'éten-

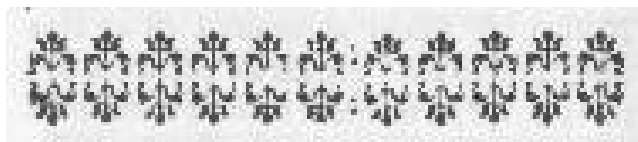
dent sous le marteau. Je te décris clairement en ce lieu la matiere de l'Art, laquelle si tu ne comprends pas encore, tu dois soigneusement t'appliquer à la lecture des Auteurs, jusqu'à ce qu'enfin toutes choses te soient devenues familières.

Après avoir jetté un ferme & solide fondement sur la doctrine des véritables & légitimes possesseurs de la Pierre, il faut venir aux opérations manuelles, & à une dûe préparation de la matiere, qui requiert que toutes les fèces & superfluités soient ôtées par notre sublimation, & qu'elle acquiert une essence cristalline, salée, aqueuse, spiritueuse, oléagineuse, laquelle sans addition d'aucune chose hétérogène & de différente nature, & sans aucune diminution & aucune perte de sa vertu séminale générative & multiplicative, doit être amenée jusqu'à un égal temperament d'humide & de sec, c'est à dire du volatil & du fixe, & suivant le procédé de la Nature, élever cette même essence par le moyen de nôtre Art, jusqu'à une entière perfection, afin qu'elle devienne une Médecine très fixe, qui se puisse résoudre dans toute humeur, comme aussi dans toute chaleur aisée,

& qu'elle devienne potable; en sorte néanmoins qu'elle ne s'évapore pas, comme font ordinairement les remedes vulgaires, lesquels manquent toujours de cette principale vertu qu'elles doivent avoir pour remedier, parce que comme impuissans & imparfaits, où ils sont élevez par la chaleur, ou ils ne le sont pas: que s'ils sont élevez, ce ne sont peut-être que certaines eaux subtiles distillées, c'est à dire des esprits si legers & si facile à s'élever, que par la chaleur du corps, laquelle elles augmentent jusqu'à causer frémissement, elles sont aussi-tôt sublimées & portées en haut, montans à la tête, & là cherchant une sortie (de même que l'esprit de vin a coutume de faire en ceux qui sont yvres) & l'évaporation ne s'en pouvant faire à cause que le crane est fermé, elles s'efforcent de sortir impétueusement, de la même maniere qu'il a coutume d'arriver en la distillation artificielle, lors quelquefois que les esprits ramassez & devenus puissans, font rompre le vaisseau qui les contient. Que si les remedes vulgaires ne se peuvent élever ce sont peut être des sels qui sont privez de tout suc de vie à cause d'un feu très violent, & ne peuvent que

très-peu remédier à une maladie langoureuse: car comme une lampe ardente se nourrit d'huile & de graisse, laquelle étant consommée s'éteint; de même aussi la meche qui entretient la vie, se sustente d'un baume de vie succulent & huileux, & se mouche par le moyen des plus excellens remedes, comme on fait communément une chandelle par une mouchette: & parce que nôtre Médecine très-assurément est composée du Soleil & de ses rayons mêmes, l'on peut conjecturer combien elle a de vertu par dessus tout les autres médicaments, puisque le seul Soleil dans toute la nature allume & conserve la vie; car sans le Soleil toutes choses gêleroient, & rien ne croîtroit en ce monde: les rayons du Soleil font verdoyer & croître toutes choses, & le Soleil donne vie à tous les corps sublunaires, les fait pousser, véger, mouvoir, & multiplier; ce qui se fait par l'irradiation vivifiante du Soleil. Mais cette vertu solaire est mille fois plus forte, plus efficace & plus salulaire dans son véritable fils, qui est le sujet des Philosophes; car là où il est engendré, il faut auparavant que les rayons du Soleil, de la Lune, des Etoiles, & de toute les vertus de la

Nature se soient accumulez en ce lieu magnétique par l'espace de plusieurs siècles, & qu'ils se soient comme renfermez ensemble dans un vase très-clos & serré, lesquels puis après étant empêchez de sortir, réprimez & retrécis, se changent en cet admirable sujet, & engendrent d'eux même l'or du vulgaire; ce qui marque assez combien son origine est rempli de vertu, puisqu'il triomphe entièrement de toute la violence du feu; quel que ce puisse être; en sorte qu'il ne se trouve rien dans tout le monde de plus parfait après nôtre sujet: & si l'on le trouvoit dans son dernier état de perfection, fait & composé par la Nature, qu'il fût fusible comme de la cire ou du beure, & que sa rougeur & sa diaphanéité & clarté parût au dehors, ce seroit là véritablement notre benoite Pierre; ce qui n'est pas. Néanmoins la prenant dès son premier principe, on la peut mener à la plus haute perfection qu'il y ait, par le moyen de ce souverain Art Philosophique, fondamentalement expliqué dans les Livres des anciens Sages.



D I A L O G U E.

*Qui découvre plus amplement la
préparation de la Pierre Philoso-
phale.*

Vous avez vû par les Traités précédens que l'assemblée des Alchymistes & Distillateurs qui disputoient fortement de la Pierre des Philosophes, fut interrompue par un orage imprévû; comme ils furent dispersez & divisez en plusieurs différentes Provinces, sans avoir pris aucune détermination certaine, & comme chacun d'eux est demeuré sans conclusion. Ce qui a donné lieu à un nombre infini de sophistications & de procedez trompeurs & erronez, parce que cette malheureuse tempête ayant empêché une décision finale de tous leurs diférends, un chacun d'eux a resté dans l'opinion imaginaire qu'il s'étoit figurée, laquelle il a suivi après dans ses opérations. Une partie de ces Docteurs Chymistes

mistes qui avoit assisté à cette assemblée, avoit lû les écrits des véritables Philosophes qui nous proposent tantôt que le Mercure, tantôt que le Soufre, tantôt que le Sel est la matiere de leur Pierre. Mais parce que ces sophistificateurs ont mal entendu la pensée des anciens, & qu'ils ont crû que l'argent-vif, le Soufre & le Sel vulgaire étoient les choses qu'il falloit prendre pour la confection de la Pierre, & après avoir été dispersé en plusieurs endroits de la Terre, ils en ont fait des épreuves de toutes les façons imaginables. Quelqu'un d'entre eux a remarqué dans Geber cette maxime

" digne de considération: Les anciens
 " parlans du Sel ont conclu que c'étoit
 " le savon des Sages, la clef qui ferme &
 " ouvre, & qui ferme derechef & per-
 " sonne n'ouvre; sans laquelle clef ils di-
 " sent qu'aucun homme dans ce monde
 " ne sauroit parvenir à la perfection de
 " cet oeuvre, c'est à dire s'il ne fait cal-
 " ciner le Sel après l'avoir préparé, &
 " alors il s'appelle Sel fusible: de mê-
 " me qu'il a lû en un autre Auteur que,
Celui qui connoît le Sel & sa dissolu-
tion, sait le secret caché des anciens
Sages. Cet Alchymiste se persuada par

ces paroles qu'il falloit travailler sur le Sel commun, dont il apprit à préparer un esprit subtil, avec lequel il dissolvoit l'or du vulgaire, & en tiroit sa couleur citrine, & sa teinture, laquelle il s'étudioit de joindre & unir aux métaux imparfaits, afin que par ce moyen ils se changassent en or: mais tous ses travaux n'eurent aucun bon succès; quelque peine qu'il y pût prendre; ce qu'il devoit déjà savoir " du même Geber lorsqu'il dit, que " tous les corps imparfaits ne se peuvent " aucunement perfectionner par le mélange, avec les corps que la nature a " rendu simplement parfaits, parce que " dans le premier degré de leur perfection, ils ont seulement acquis une " simple forme pour eux, par laquelle " ils étoient perfectionnez par la nature, " & que comme morts ils n'ont aucune " perfection superflue qu'ils puissent " communiquer aux autres, & ce pour " deux raisons; la premiere, à cause que " par ce mélange d'imperfection, ils sont " rendus imparfaits, vû qu'ils n'ont pas " plus de perfection qu'ils en ont besoin " pour eux mêmes: & la derniere, à cause " que par cette voye leurs principes ne " peuvent pas se mêler intimement & en

" toutes les plus petites parties , d'autant
 " que les corps ne se pénètrent point l'un
 " l'autre, &c. Après cela, cette autre
 " sentence de Hermès tomba dans la pen-
 " sée de nôtre Artiste, savoir que *le Sel*
des métaux est la Pierre des Philosophes.
 Il concluoit donc en luy même que le
 Sel du vulgaire ne devoit pas être la cho-
 se dont les Philosophes entendoient par-
 ler, mais qu'il la falloit extraire des mé-
 taux. C'est pourquoy il se mit à calciner
 les métaux avec un feu violent, à les dis-
 soudre en des eaux fortes, les corroder,
 les détruire & preparer les Sels: il inven-
 toit pour son dessein plusieurs manieres
 de dissoudre les métaux, pour les faire
 fondre aisément, & telles autres infinies
 opérations vaines & superflues; mais il
 ne pût jamais par tous ces moyens venir
 à la fin de son désir. Ce qui le faisoit en-
 core douter touchant les Sels & les ma-
 tieres dont nous avons parlé, en sorte
 qu'il ne cessoit de regarder dans les livres
 des uns & des autres Philosophes. Il
 fouïlleroit toûjours esperant de rencon-
 trer quelque passage formel touchant la
 matiere, & il fit tant qu'il découvrit cet
 axiome. *Nôtre terre est Sel, & nôtre*
Sel est une terre, & cette terre est vierge,

S'arrêtant à peser profondément ces paroles, il luy sembla tout-à-coup que son esprit estoit fort éclairé, & il commençoit à reconnoître que ses travaux précédens n'avoient point réussi selon son souhait, à cause que jusqu'à présent il avoit manqué de ce Sel virginal, & qu'on ne sauroit en aucune façon avoir ce Sel vierge sur la terre, ny sur la superficie universelle, parce que tout le dessus de la terre est couvert d'herbes, de fleurs, & de plantes, dont les racines par leurs fibres attireroient & succeroient le Sel vierge, d'où elle prendroient leur croissance, & ainsi tout ce Sel seroit privé de sa virginité, & se trouveroit comme impregné. Il s'étonnoit encore d'où provenoit sa première stupidité de ce qu'il n'avoit pu comprendre plutôt ces choses dans les Livres des Philosophes qui en parlent si clairement, comme dans *Morienus* qui dit: nôtre eau croît dans les montagnes & dans les vallées; dans *Aristote*: nôtre eau est sèche. Dans *Danthyn*: nôtre eau se trouve dans les vieilles étables, les retraits, & les égoûts puants. Dans *Alphidius*: nôtre Pierre se rencontre en toutes les choses, qui sont au monde, & partout, & elle se trouve jettée dans le che-

min, & Dieu ne l'a point mis à un haut prix pour l'acheter, afin que les pauvres aussi bien que les riches la puissent avoir. Et quoy! (pensoit-il en soy-même) ce Sel n'est il pas marqué manifestement en tous ces endroits? il est véritablement la Pierre & l'eau sèche, qui se peut trouver en toutes choses, & dans les cloaques mêmes; d'autant que tous corps sont composez de luy, se nourrissent de luy, & s'augmentent par son moyen, & par leurs corruptions se resolvent en luy, & aussi parce qu'une grande quantité de ce Sel gras cause la fertilité. Ce que les plus ignorans laboureurs possèdent mieux que nous qui sommes doctes, lorsque pour refaire les lieux qui sont stériles à cause de la sécheresse, ils se servent d'un fumier pourry, & d'un Sel gras & enflé, considérans très bien qu'une terre maigre ne peut pas être fertile. La nature a aussi découvert à quelques uns, que la maigreur d'une terre sans humeur se pouvoit améliorer semblablement par un Sel de cendres; c'est pour cela qu'en quelques endroits les laboureurs prennent du cuir, qu'ils coupent en pièces, le brûlent & en jettent la cendre sur des terres maigres pour leur donner la fertilité,

comme on fait en Densbighshire qui est une Province d'Angleterre; nous avons encore un ancien témoignage de cet usage dans Virgile. Ce que les Philosophes nous ont déclaré lorsqu'ils ont écrit, que leur sujet étoit la force forte de toute force, & c'est à vray dire, le Sel de la terre qui se montre tel: car où est ce qu'on trouva jamais une force & une vertu plus épouvantable que dans le Sel de la terre, savoir le nitre, qui est un foudre à l'impetuosit  duquel rien ne peut résister?

Nôtre Alchymiste par cette considération & autres semblables croyoit déjà avoir atteint le but de la vérité, & se rejo issoit grandement en luy même, de ce qu'entre un mille million d'autres, luy seul étoit parvenu à une connoissance si haute & si relevée; il faisoit déjà mépris des plus savans, voire même presque de tous les autres hommes, de ce qu'ils croupissoient t ujours dans le borbier de l'ignorance, & qu'ils n'étoient pas encore monté comme luy jusqu'au faist de la plus fine Philosophie, & que là ils n'étoient pas devenus riches d'eux mêmes, puis qu'il y avoit une infinité de trésors cachez dans le Sel vierge des Philosophes; après, il se mettoit en l'esprit que pour acquérir

ce Sel de virginité, il foüilleroit jusques sous le fondement des racines, en un certain lieu de terre grasse, pour en extraire une terre vierge qui n'eût point encore été imprégnée; établissant mal-à-propos cette maxime que, *pour obtenir l'eau vive de Sel nitre, il falloit foüir dans une fosse profondement jusqu'aux genoux*, laquelle rêverie il ne se contenta pas seulement de poursuivre par son labeur; mais encore il la rendit publique par un discours qu'il fit imprimer, dans lequel il souûtenoit que c'étoit la véritable pensée de tous les Philosophes. Il s'aheurtoit si fortement à cette opinion vaine & imaginaire, qu'il dépensoit tout son bien, de sorte qu'il se vid réduit en grande pauvreté & accablé de douleurs & d'ennuy, déplorant la perte irréparable de son argent, de son tems, & de ses peines. Ce dommage fut accompagné de soins fâcheux, d'angoisse, d'inquietude & de veilles, lesquelles augmentans de jour en jour, il se résolut enfin de retourner au lieu ou il avoit été auparavant pour foüir profondément cette terre qu'il avoit crû être la terre philosophique, & il continua de vomir ses injures & ses imprécations jusqu'à ce qu'il fut surpris du som-

meil, dont il avoit été privé quelques jours par tant de chagrin & de tristesse; étant plongé dans ce profond sommeil, il vid paroître en songe une grande troupe d'hommes tous rayonnans de lumiere, l'un desquels s'approcha de luy, & le reprit de cette sorte. Mon amy, pourquoy est-ce que vous vomissez tant d'injures, de maledictions & d'exécutions contre les Philosophes qui reposent en Dieu? Cet Alchymiste tout étonné répondit en tremblant; Seigneur, j'ay lû en partie leurs Livres, où j'ay vû qu'on ne pouvoit imaginer de loüanges qu'ils ne donnassent à leur Pierre, laquelle ils élèvent jusqu'aux cieux; ce qui a excité en moy un extrême desir de mettre la main à l'oeuvre, & j'ay opéré en toutes choses selon leurs écrits & leurs préceptes, afin d'être participant à leur Pierre; mais je reconnois que leurs paroles m'ont trompé vû que par ce moyen j'ay perdu tous mes biens.

La Vision. Vous leurs faites tort, & c'est injustement que vous les accusez d'imposture, car tous ceux que vous voyez icy sont gens bien heureux; ils n'ont jamais écrit aucun mensonge, au contraire ils ne nous ont laissé que la pu-

re vérité, quoy qu'en des paroles cachées & occultes, afin que de si grands mystere ne fussent pas connus par les indignes, car autrement il en naîtroit de grands maux & desordres dans le monde; vous deviez interpreter leurs écrits non pas à la lettre, mais selon l'opération & la possibilité de la nature; vous ne deviez pas entreprendre auparavant les operations manuelles, qu'après avoir posé un solide fondement par vos ferventes prieres à Dieu, par une assidue lecture, & par un étude infatigable, & vous deviez remarquer en quoy les Philosophes s'accordent tous, sçavoir en une seule chose, qui n'est autre que Sel, Soufre, & Mercure philosophiques.

L'Alchymiste. Comment sauroit-on s'imaginer que le Sel, le Soufre, & le Mercure ne puissent être qu'une seule & même chose, puisque ce sont trois choses distinctes?

La Vis. C'est maintenant que vous faites voir que vous avez la cervelle dure, & que vous n'y entendez rien; les Philosophes n'ont seulement qu'une chose, qui contient corps, ame & esprit, ils la nomment Sel, Soufre & Mercure, lesquels trois se trouvent en une même substance,

& ce sujet est leur Sel.

L'Alch. D'où est ce qu'on peut avoir ce Sel?

La Vis. Il se tire de l'obscur prison des métaux, vous pouvez avec luy faire des opérations admirables, & voir toute sorte de couleurs, comme aussi transmuier tous le vils métaux en or: mais il faut auparavant que ce sujet soit rendu fixe.

L'Alch. Il y a déjà long-tems que je me romps l'esprit pour travailler à ces opérations métalliques, sans y avoir jamais rien pû trouver de semblable.

La Vis. Vous avez toujours cherché dans les métaux qui sont morts, & qui n'ont pas en eux la vertu du Sel Philosophique: comme vous ne pouvez pas faire que le pain cuit vous serve de sémence, non plus que vous ne sauriez engendrer un poulet d'un oeuf cuit; mais si vous désirez faire une génération, il faut que vous vous serviez d'une sémence pure, vive, sans avoir été gatée. Puisque les métaux du vulgaire sont morts, pourquoi donc cherchez vous une matiere vivante parmi les morts.

L'Alch. L'or & l'argent ne peuvent-ils pas être vivifiés derechef par le moyen

de la dissolution?

La Vis. L'or & l'argent des Philosophes sont la vie même, & n'ont pas besoin d'être vivifiés, on les peut même avoir pour rien: mais l'or & l'argent vulgaires se vendent bien cherement, & ils sont morts, & demeurent toujours morts.

L'Alch. Par quel moyen peut-on avoir cet or vif?

La Vis. Par la dissolution.

L'Alch. Comment se fait cette dissolution?

La Vis. Elle se fait en soy même & par soy même, sans y ajoûter aucune chose étrangere: car la dissolution du corps se fait en son propre sang.

L'Alch. Tout le corps se change-t-il entierement en eau?

La Vis. A la verité il se change tout, mais le vent porte aussi dans son ventre le fils fixe du Soleil, lequel est ce poisson sans os qui nage dans nôtre mer Philosophique.

L'Alch. Toutes les autres eaux n'ont-elles pas cette même propriété?

La Vis. Cette Eau Philosophique n'est pas une eau de nuées, ou de quelque fontaine commune; mais c'est une

eau salée, une gomme blanche & une eau permanente, laquelle étant conjointe à son corps, ne le quitte jamais: & quand elle a été digérée pendant l'espace de tems qui lui est nécessaire, on ne l'en peut plus séparer. Cette eau est encore la substance réelle de la vie en la Nature, laquelle a été attirée par l'aymant de l'or, & qui se peut résoudre en une eau claire par l'industrie de l'Artiste: ce que nulle autre eau au monde ne sçauroit faire.

L'Alch. Cette eau ne donne-t-elle point de fruits?

La Vis. Puisque cette eau est l'arbre métallique, on y peut anter un autre rejetton ou un petit rameau Solaire, lequel s'il vient à croître, fait que par son odeur tous les métaux imparfaits lui deviennent semblables.

L'Alch. Comment est-ce qu'on procede avec elle?

La Vis. Il faut la cuire par une continuelle digestion, laquelle se fait premierement dans l'humidité, puis après dans la sécheresse.

L'Alch. Est-ce toujours une même chose?

La Vis. En la premiere opération il faut séparer le corps, l'ame & l'esprit, &

derechef les conjoindre ensemble: que si le Soleil s'est uni à la Lune, pour lors l'ame de soi se sépare de son corps, & ensuite retourne de soy à luy.

L'Alch. Peut-on séparer le corps, l'ame & l'esprit?

La Vis. Ne vous mettez point en peine sinon de l'eau & de la terre feuillée: vous ne verrez point l'esprit, car il nage toujours sur l'eau.

L'Alch. Qu'entendez vous par cette terre feuillée?

La Vis. N'avez vous point lû qu'il paroît en nôtre mer Philosophique une certaine petite isle? il faut mettre en poudre cette terre, & puis elle deviendra comme une eau épaisse mêlée avec de l'huile, & c'est là notre terre feuillée, laquelle il vous faut unir par un juste poids avec son eau.

L'Alch. Quel est ce juste poids?

La Vis. Le poids de l'eau doit être pluriel, & celui de la terre feuillée blanche ou rouge doit être singulier.

L'Alch. O Seigneur, vôtre discours dans ce commencement me semble trop obscur.

La Vis. Je ne me sers point d'autres termes & d'autres noms que de ceux

que les Philosophes ont inventés, & qu'ils nous ont laissé par écrit. Et toute cette troupe de personnes bien heureuses que vous voyez, ont été pendant leur vie de véritables Philosophes; une partie desquels étoient grands Princes, & l'autre des Rois ou des Monarques puissans, qui n'ont point eu honte de mettre la main à l'oeuvre, pour rechercher par leur travail & par leurs sueurs les secrets de la Nature, & dont ils nous ont écrit la vérité. Lisez donc diligemment leurs Livres, & ne les injuriez plus dorénavant: mais remarquez leurs très doctes traditions & maximes; fuyez toutes sophistiqueries & tous les Alchymistes trompeurs, & enfin vous jouirez du miroir caché de la Nature.

La Vision ayant achevé ce discours, s'évanouit en un instant, l'Alchymiste s'éveillat aussi tôt, lequel considérant en lui même ce qui s'étoit passé, ne savoit ce qu'il en devoit penser: mais parce que toutes les paroles de la Vision luy avoient resté dans la mémoire, il s'en alla promptement dans sa chambre pour les mettre par écrit. Après il lût avec attention les Livres des Philosophes; il reconnut par leur lecture ses lourdes fautes pas-

sées & ses premières folies. Ayant ainsi découvert le véritable fondement de plus en plus, pour en conserver le souvenir il le mit en Rythmes Allemandes, comme il s'ensuit.

Discours traduits de Vers.

*On trouve une chose dans ce monde,
Qui est aussi partout & en tout lieu,
Elle n'est ny terre, ny feu, ny air, ny
eau,
Toutefois elle ne manque d'aucune de ces
choses,
Néanmoins elle peut devenir feu,
Air, eau & terre,
Car elle contient toute la Nature.
En soy, purement & sincerement;
Elle devient blanche & rouge, elle est
chaude & froide,
Elle est humide & sèche, & se diversifie
de toutes les façons.
La troupe des Sages l'a seulement con-
nuë,
Et la nomment son Sel.
Elle est tirée de leur terre,
Et elle a fait perdre quantité de fols.
Car la terre commune ne vaut ici rien,
Ny le sel vulgaire en aucune façon,*

*Mais plutôt le Sel du monde,
Qui contient en soy toute la vie.
De luy se fait cette Medecine,
Qui vous garantira de toute maladie.
Si donc vous désirez l'Elixir des Philo-
sophes,
Sans doute cette chose doit être métal-
lique,
Comme la Nature l'a fait,
Et l'a réduit en forme métallique,
Qui s'appelle nôtre magnesie,
De laquelle nôtre Sel est extrait;
Quand vous aurez donc cette même cho-
se,
Preparez-la bien pour vôtre usage,
Et vous tirerez de ce Sel clair
Son coeur qui est très-doux.
Fais-en aussi sortir son ame rouge;
Et son huile douce & excellente.
Et le sang du Soufre s'appelle,
Le souverain bien dans cet ouvrage.
Ces deux substances vous pourrons en-
gendrer
Le souverain trésor du Monde.
Maintenant, comment est-ce que vous
devez preparer ces deux substances
Par la moyen de vôtre Sel de terre,
Je n'ose pas l'écrire ouvertement,
Car Dieu veut que cela soit caché;*

Et

Et il ne faut en aucune façon donner aux
 pourceaux
 Une viande faite de marguerites précieuses.
 Toutefois apprenez de moy avec grande
 fidelité,
 Que rien d'étranger ne doit entrer en cet
 oeuvre;
 Comme la glace par la chaleur du feu
 Se convertit en sa premiere eau;
 Il faut aussi que cette Pierre
 Devienne eau en soy même.
 Elle n'a besoin que d'un bain doux & moderé,
 Dans lequel elle se dissout par soy.
 Au moyen de la putrefaction,
 Separez-en l'eau,
 Et reduisez la terre en une huile rouge,
 Qui est cette ame de couleur de pourpre.
 Et quand vous avez obtenu ces deux substances,
 Liez les doucement ensemble,
 Et les mettez dans l'oeuf des Philosophes
 Clos hermetiquement,
 Et vous les placerez sur un Athanor,

*Que vous conduirez selon l'exigence & la
coûtume de tous les Sages.
En luy administrant un feu très-lent
Tel que la poule donne à ses oeufs pour fai-
re éclore ses poussins;
Pour lors l'eau par un grand effort
Attirera en soy tout le Soufre,
En sorte qu'il n'apparoîtra plus rien de
luy,
Ce qui toutefois ne peut pas durer long-
temps.
Car par sa chaleur & sa siccité
Il s'efforcera derechef de se rendre mani-
feste,
Ce qu'au contraire la froide Lune tâchera
d'empêcher.
C'est icy que commence un grand combat
entre ces deux substances,
Durant lequel l'une & l'autre montent en
haut où elles s'élevent par un admirable
moyen,
Mais le vent les contraint de descendre
en bas,
Elle ne laissent pas neanmoins de voler
derechef en haut,
Et après qu'elles ont continué long temps
ces mouvemens & circulations,
Elles demeurent enfin stables au bas
Et s'y liquefient alors avec certitude*

*Dans leur premier chaos très-profondé-
 ment.
 Et puis toutes ces substances se noircis-
 sent,
 Comme fait la suie dans la cheminée;
 Ce qui se nomme la tête de corbeau,
 Lequel n'est pas une petite marque de la
 grace de Dieu.
 Quand donc cela sera ainsi advenu, vous
 y verrez en bref
 Des couleurs de toutes les manieres,
 La rouge, la jaune, la bleuë & les au-
 tres,
 Lesquelles neanmoins disparoîtront bien-
 tôt toutes.
 Et vous verrez après de plus en plus
 Que toutes choses deviendront verdes,
 com-
 me feüilles & comme l'herbe.
 Puis enfin la lumiere de la Lune se fait
 voir.
 C'est pourquoy il faut alors augmenter la
 chaleur,
 Et la laisser en ce degré;
 Et la matiere deviendra blanche comme un
 homme chenu, dont le teint envieilly res-
 semble à de la glace,
 Elle blanchira aussi presque comme de
 l'ar-
 gent.
 Gouvernez vôtres feu avec beaucoup de
 soin,*

Et ensuite vous verrez dans votre vaisseau

Que votre matiere deviendra tout-à-fait blanche comme de la neige;

Et alors votre Elixir est achevé pour l'oeuvre au blanc;

Lequel avec le tems deviendra rouge pareillement.

A raison dequoy augmentez votre feu de-rechef,

Et il deviendra jaune ou de couleur de citron partout.

Mais à la parfin il deviendra rouge comme un rubis.

Alors rendez grace à Dieu nôtre Seigneur,

Car vous avez trouvé un si grand trésor,

Qu'il n'y a rien en tout le monde qu'on luy puisse comparer pour son excellence.

Cette Pierre rouge teint en or pur

L'étain, l'airain, le fer, l'argent, & le plomb,

Et tous les autres corps métalliques que ce soient.

Elle opere & produit encore beaucoup d'autres merveilles.

Vous pourrez par son moyen chasser toutes

*les maladies qui arrivent aux hommes,
Et les faire vivre jusqu'au terme prefixe
de leur vie.
C'est pourquoy rendez grace à Dieu de
de tout vôtre coeur,
Et avec elle donnez volontiers secours
& aide à vôtre prochain
Et employez l'usage de cette Pierre à
l'honneur du Très haut,
Lequel nous fasse la grace de nous
recevoir,
en son royaume des cieux.*

Soit gloire, honneur & vertu à jamais
au Saint, Saint, Saint Sabaoth Dieu
tout-puissant, lequel seul est Sage, &
éternel, le Roy des Roys, & le Sei-
gneur des Seigneurs, qui est environné
d'une lumiere inaccessible, qui seul à
l'immortalité, qui a empêché la violence
de la mort, & qui a produit & mis en
lumiere un esprit imperissable. Ainsi
soit-il.